

C O N T R A C L A U

NOTE D'INTENTION

-

Pierre Soulages initie un espace pictural de la présence, intemporel. Ses toiles se positionnent comme vecteur d'une réalité qui semble nous échapper. Peu à peu. Elles absorbent la lumière, autant qu'elles la retranscrivent et la donnent à voir. Elles sont réceptacles. Elles sont diffuseurs. Le spectateur entre dans la matière, peut-être même renoue-t-il ce lien, de ceux qui échappent au quotidien, la permanence de voix et de gestes dans le tumulte des temps. Loin de l'abstraction, Soulages semble le suggérer. Les états d'âmes et les émotions de l'artiste n'ont pas leur place dans ce processus amenant à plonger hors du temps, dans un dialogue sans âges et pourtant tout entier fait d'Histoire. Une Histoire humaine, du rapport au monde. Au-delà des questions d'ordre plastique, il s'agit ici de s'emparer d'une des pensées à laquelle Pierre Soulages emploie son œuvre.

" J'avais aimé une sculpture mésopotamienne en basalte. Elle m'avait beaucoup touché et je m'étais demandé ce que j'avais à voir avec cette sculpture. Elle a été faite pour glorifier une déesse ou un roi que je ne connais pas. Je ne partage pas les mêmes mythes, les mêmes religions que l'homme qui l'a taillée. Je ne vis pas dans la même structure sociale. Je ne connais pas les intentions du sculpteur et cependant, cet objet m'atteint profondément. Alors je me suis dit : au fond, une œuvre d'art, c'est ça. C'est quelque chose qui porte en soi le pouvoir de recevoir ce que celui qui regarde et qui en est touché investit de lui-même dans ce qu'il est en train de regarder. "

Entretien avec Pierre Soulages

Février 2003

D. Demartini - P. Soulages

Cette intuition d'un bruit à travers siècles, je l'ai sentie à de multiples occasions. Elle est souvent l'avènement d'un champ littéraire, musical ou visuel imprégnant durablement les références culturelles qui sous-tendent mon travail. C'est à l'occasion d'une documentation sur le travail de l'artiste, autour de différents échanges, discussions, entretiens qu'il a pu donner au cours de sa vie que j'ai décelé un espace géographique, historique et culturel. Il ne le nomme jamais, pourtant les références à cet ensemble tu, jalonnent son parcours, sa pensée et son entourage. J'évoque ici l'aire occitane.

“ Nous étions à la veille de l'automne 1978. (...) Le soir, nous rentrions à Rodez et nous nous retrouvions autour de deux tables rondes au Régent chez Jean-François et Simone Ferrié, où chacun faisait le bilan de la journée et racontait des anecdotes. (...) Emmanuel Leroy Ladurie revenait sur certaines traditions occitanes et Ariégeoises, sans oublier les Cathares et Montségur. ”

Pierre Soulages : Du Prix Rembrandt à son musée ruthénois

Août 2014 - Blog : Le journal d'un journaliste

G. Galtier

Cette hypothèse occitanienne qui, assurant la permanence d'un ensemble géographique et culturel malgré les tourments de l'Histoire, murmure aux brosses de celui qui fait, la possibilité d'une profondeur, la quête de ce qui perce le temps. Son regard se tourne alors vers l'architecture romane, sa main se pose sur un ensemble géologique immédiat, son oreille s'ouvre aux mots du premier des troubadours, son esprit à l'humanité dite par Emmanuel Le Roy Ladurie, depuis Montaillou. Pierre Soulages parle la langue d'Òc puisqu'il déclame à qui veut l'entendre *Farai un vers de dreit nien*, le pur néant se faisant poème par les mots de Guillaume IX d'Aquitaine. C'est de ce second protagoniste que je tire ce projet, cette *Contraclau*.

“ Guillaume IX d'Aquitaine ou Guillaume VII, comte de Poitou (en limousin, Guilhem VII de Peitieu), né le 22 octobre 1071, mort le 11 février 1127, surnommé depuis le XIXe siècle le « Troubadour », comte de Poitiers sous le nom de Guillaume IX et duc d'Aquitaine et de Gascogne du 25 septembre 1086 à sa mort. Il est également le premier poète connu en occitan. La forme limousine de son prénom est Guilhem. (...) Il est aussi le père de Guillaume X et le grand-père d'Aliénor d'Aquitaine. ”

Guillaume IX d'Aquitaine

Wikipédia - L'encyclopédie libre

“ Lorsque j’ai rencontré pour la première fois Pierre Soulages, à Paris, il avait vingt-sept ans. Il en a aujourd’hui plus de quatre-vingts. (...) Il parle avec l’accent chantant des familiers de la langue d’Òc. Courtois, volubile, volontiers accueillant, il aime convaincre. Il aime aussi raconter. S’il lit peu (à part, dit-il, les livres de ses amis et ceux-ci qui écrivent sont suffisamment nombreux pour accaparer ses veilles), il a beaucoup lu dans sa jeunesse ; surtout les poètes, et il aime réciter, lentement, avec beaucoup de précision, des poèmes ou des fractions de poèmes, qui l’ont accompagné toute sa vie. Par exemple cet envoi d’un troubadour, qu’il dit d’abord en occitan, pour bien prendre la saveur de la langue originale, et traduit aisément en français :

1	Farai un vers de dreit rien : non er de mi ni d’altra gen, Non er d’amor ni de joven, ni de ren au, qu’enans fo trobatz en durmen sus un chivau,	5	<i>1 Je ferai un poème de pur néant : il ne sera question ni de moi ni d’autres gens, Ni d’amour ni de jeunesse, ni de rien d’autre, je l’ai composé en dormant sur un cheval,</i>	5
2	No sai en qual hora’m fui natz, no soi alegres ni iratz,		<i>2 Je ne sais à quelle heure je suis né, e ne suis ni joyeux ni irrité,</i>	
...			...	
8	Fait ai lo vers, no sai de cui ; et trametrai lo a celui que lo’m trametra per autrui enves Peitau, que’m tramezes del sieu estui la contraclau.		<i>8 Mon vers est fait, je ne sais de quoi ; je le transmettrai à celui qui le transmettra par quelqu’un d’autre à-bas vers l’Anjou, pour qu’il transmette de son étui la contre-clef.</i>	

Cet « art poétique » de Guillaume IX d’Aquitaine, septième comte de Poitiers, Pierre Soulages en fait sa propre philosophie de l’art.

« Je ferai un poème de pur néant... Mon vers est fait, je ne sais de quoi. » ”

Les ateliers de Soulages

Mai 2013 - Prologue, publié chez Albin Michel

M. Ragon

“Le poème se termine par ces mots, et c’est pour mon propos ici le plus important : « Mon poème est fait, je ne sais pas sur quoi, je vais l’envoyer à celui qui, par un autre, l’enverra là-bas vers l’Anjou pour qu’il me renvoie de son étui la contre-clé » (la contre-clé est celle qui permet à une autre clé de fonctionner, d’ouvrir un coffre). Cela est ce que je pense aujourd’hui de la peinture, et de l’art, du rôle des médiateurs, du spectateur ; l’œuvre d’art n’impose pas de sens ; elle n’est pas là pour transmettre un sens, mais elle fait sens. ”

Un discours autour. Entretien avec Pierre Soulages

Mars 1984 - Revue Digraphe N°32, « Aujourd’hui Nathalie Sarraute ».

S. Fauchereau & E. Ruiz - P. Soulages

Contraclau. Une culture en sommeil, un souffle civilisationnel au service du peintre. Si Pierre Soulages déploie son geste, sa rigueur à l’émergence d’une clé qu’il offre aux observateurs attentifs de ses travaux, je propose ici la possibilité d’une contre-clé comme moyen d’entrevoir le mystère du maître. Cet impensé occitanien ne trouble pas l’immanence de l’acte créatif liant le rouergat à celui projetant le pigment sur la paroi, à cet autre frappant la pierre, faisant naître statue-menhir.

“Enfin, ce qui compte dans un homme, chez un homme, se sont sûrement ses racines. Ce sont sûrement, aussi, ce qu’il doit au passé. Mais entre les racines de l’arbre et les fruits qu’il porte, il y a tout un cheminement. Et dans ce cheminement se trouve la liberté d’un individu. Et c’est ce qui est important aussi. Et en général, les gens qui insistent beaucoup sur leurs racines, c’est des gens qui sont en quête de leur identité. Alors qu’après tout, quelqu’un qui est un artiste, qui travaille, qui produit des oeuvres d’art, c’est plutôt quelqu’un qui est tourné vers l’avenir. Et bien sûr, cet avenir est fait de tout ce qu’il est, de tout ce qui l’a façonné. Mais dans ce qui l’a façonné, il y a aussi ce qu’il a choisi. ”

Soulages & l’Aveyron

Décembre 1978 - Fr 3, Le nouveau vendredi

C. Imbert - P. Soulages

L’enracinement est-il cloison ? Est-il trouée ? Lors de l’échange avec Claude Imbert, Soulages semble suggérer une liberté au milieu du gué. C’est la clairvoyance de l’homme qui intéresse ici, une capacité à fondre héritage et horizon dans un ensemble pictural sans contours. L’assise granitique d’un flocon de neige. La puissance de son œuvre trouve son essence dans ce dialogue et c’est une part non énoncée de cet échange qu’il s’agit de porter à la lumière. Le choix de l’espace occitan n’est pas anodin, il relève de ses racines, autant qu’il les déborde. Une entrée pour la perception de notre époque qu’il faut envisager si nous souhaitons entrevoir le réel, de la racine au fruit.

PROJET PLASTIQUE

-

Le projet consiste à instaurer un dialogue avec le peintre par la création d'un espace. En guise de contre-clé, l'espace en question n'est pas devant l'œuvre (selon le tryptique peintre-objet-spectateur, propre au peintre) mais à travers elle. Aspirer le spectateur dans cet impensé occitan, par le biais d'une porte picturale habillée d'inscriptions faisant référence à l'univers intellectuel du peintre. Cette tentative d'absorption du public vise à être déployée dans Rodez, révélant également le lien puissant, intime de la ville à la culture d'Òc.

“LR. En parlant de « souffle », faites-vous aussi allusion à la peinture soufflée des cavernes ?

PS. Oui, aussi. Et le souffle c'est un signe de vie : on dit « le dernier souffle » pour désigner la fin d'une vie, on dit aussi « le souffle de l'esprit ». ... Sur le plan de la pratique de la peinture, que le souffle ait été dès l'origine un des outils de base pour projeter sur la paroi des pigments de couleur, dans tous les pays, à toutes les époques, ce n'est pas indifférent et a je crois un sens profond. ”

L'origine de l'Art - Pierre Soulages

La Recherche, Hors série n°4, Novembre 2000.

A. Rudman - P. Soulages

Afin de créer des ouvertures dans les parois de la cité, le souffle. Pulvérisée sur le mur, la poudre rend visible la langue et propulse le passant dans des cadres civilisationnels variés, du paléolithique supérieur à notre époque et pour carrefour, les lumières avortées du génie d'Òc. Les pigments sont élaborés à partir de matériaux constitutifs de l'aire géographique rouergate.

Le premier volet de ce travail est le déploiement du poème de Guillaume IX d'Aquitaine, *Farai un vers de dreit nien*, à partir d'une série de 8 dessins réalisés au fusain, format 60x80. Cet ensemble constitue la première représentation soufflée du projet *Contraclau*, il sera accompagné d'autres ensembles référents au peintre, tels que des fragments de l'œuvre de Emmanuel Le Roy Ladurie, ami du peintre, des poèmes d'autres troubadours et des éléments figuratifs ayant trait à l'Art Roman, à la géologie, aux troubadours ou à des créations pré- ou proto- historiques.

AUTRES DIMENSIONS

-

Faire sens. Il ne s'agit pas simplement de transmettre mais d'installer la langue occitane dans le paysage visuel de Rodez. Son emploi comme un prolongement de la politique déployée par la ville en sa faveur, dans un champ actuellement peu couvert, la création plastique contemporaine pensée à travers le prisme culturel occitan. Quelle meilleure occasion que de célébrer l'artiste national le plus réputé pour instaurer un mouvement singulier, en contraste avec des pratiques picturales enclines à dire partout, sans résonance? Préférer l'idée de *Paretalisma* à celle de *Street-Art*. Proposer une paroi agissante en opposition à des surfaces réceptacles. En somme, caractériser sa cité par une démarche propre, là où d'autres singent. Le choix est simple, être ou sembler.

Ce projet, c'est inviter la population ruthénoise, aveyronnaise, occitane et un public plus large encore, à se parer d'instruments propres à lire et à investir l'environnement direct. Contempler et se mettre en mouvement. Car utiliser la langue d'Òc, c'est dire le réel. Quels autres mots pour dire l'À l'entour que ceux qui y ont vu le jour?

Les mots donc et les perceptions que l'occitan véhicule. Soulages cite à l'envie les troubadours et ce n'est sûrement pas par hasard. Peut-être la conscience d'une langue et d'une civilisation véhiculaire est-elle grande? Peut-être alors peut-on parler au monde, peut-on parler de lui d'où l'on se trouve plutôt que se l'entendre raconter, sans prendre part à la marche du temps. Penser l'époque qui nous occupe, proposer les chemins à envisager pour demain avec des mots d'Òc serait alors possible? Endosser cette responsabilité plus que la ville de Rodez ne le fait déjà, c'est travailler à l'apparition d'un espace pictural occitan. Les mots ne suffisent plus, la tradition orale fait ce qu'elle peut. Elle le fait fort et investit notre société dans ses aspects les plus divers. Sans soutien visuel, elle peinera cependant à porter seule l'avenir d'une culture, dans une époque toute entière faite d'image.

Contraclau ne se cantonne pas au cadre artistique, les enjeux sont plus larges, ils approchent d'autres dimensions. Des aspects patrimoniaux et éducatifs prennent part au projet. L'utilisation de minéraux propres au département dans la constitution d'une gamme colorimétrique résonne avec la géologie locale. Les pigments qui en découlent sont la base chromatique des fresques à réaliser. Elles éclairent la population sur la création de la couleur et la compréhension des teintes utilisées en Aveyron. En découle la

découverte du cadre architectural ruthénois. Puisque pendant de longues années, les matériaux de constructions des bâtisses du Piton dépendaient des matériaux disponibles à proximité (Grès rouge, Ardoise du Cayrol...).

Enfin, valoriser le lien qu'entretient Pierre Soulages avec l'ensemble occitan, c'est asseoir le lien entre le peintre et les habitants de la ville. Plus encore que le fait d'avoir vécu et grandi dans les mêmes endroits, arpenté les mêmes rues, tous sont portés par le même creuset civilisationnel. Les vies et les trajectoires sont propres à chaque acteur. Les opinions divergent. Pourtant un même souffle court sur les silhouettes traversant cette hauteur assise entre Causse, Rougier, Ségala. D'une langue et de trois paysages émerge *un biais*, si devait être encore fait la preuve qu'en rouergat, le mot désigne une manière d'être.

PROJET NOVATEUR

-

Trop souvent l'attribut méridional, constitutif du personnage Soulages, se cantonne à l'affect, à la rigueur ou à l'intensité du territoire qui l'a vu naître et grandir. Ce regard est probable mais réducteur, il se contente d'un romantisme pittoresque, ne tient pas compte d'un géant en sommeil. Midi au milieu de la nuit et le *Mezzogiorno* de France se dresse. Ses contreforts hauts et rudes abritent encore les traces d'une réalité voilée. De ses plateaux, gorges et littoraux surgit toujours une langue racontant les paysages et les rapports qu'entretiennent avec eux, les populations qui les vivent.

La plupart des critiques, historiens d'Art réduisent le caractère exceptionnel de l'artiste à son ancrage parisien, international. Ils retranchent à sa personnalité, ses attaches sètoises et rouergate. Je choisis d'entrevoir un dialogue inenvisagé puisque l'un des interlocuteurs reste confidentiel. Rendu clandestin par un hexagone trop sûr de lui.

Le postulat est donc singulier. Il prend pour socle l'espace culturel, géographique, historique et linguistique occitan. Comme point de départ d'une analyse théorique de l'œuvre du *soleil noir* mais aussi comme assise pour une création plastique contemporaine. C'est un choix et il traduit une réalité différente de l'heure à laquelle Soulages a fait les siens. Lui, présente le cheminement d'un homme à travers la métaphore de l'arbre, de la racine au fruit. Au centre la branche bifurque, voici le choix, la liberté. Du

temps que le peintre l'est devenu, où il a fait carrière, certainement était-il complexe de se départir d'un environnement initial, d'assumer ses choix et de vivre libre. Il fût bon de le remettre en question, de le tordre ce cadre. Mais peut-être l'avons-nous fendu. Plus encore, l'aurions-nous perdu ?

Je ne déroge pas au postulat du peintre, « *Au fond, une œuvre d'art, c'est ça. C'est quelque chose qui porte en soi le pouvoir de recevoir ce que celui qui regarde et qui en est touché investit de lui-même dans ce qu'il est en train de regarder.* » mieux, je trouve ici une définition éclairante de l'œuvre d'Art. Il n'y est question ni de sens, ni de forme mais de rayonnement, d'un mystère sans autre nom que celui d'une quête. Cette question est centrale, elle n'empêche pourtant pas les auteurs d'œuvres que Soulages observe avec intensité, de mettre du sens, de la figure et de l'époque qu'ils vivent dans leurs productions.

Nous basculons dans une autre réalité et le mouvement est puissant, pressé. Nous entrevoyons difficilement les possibles tant les chemins qu'il déploie sont vertigineux, escarpés. La quête du fruit se transforme en démente. Nous coupons le lien car plus que de le faire grandir, nous voulons l'obtenir.

Il faut souffler, voir ce qu'il y a en amont. Non pour trouver une identité mais pour en penser une nouvelle dont les fondements garantiront la permanence de savoirs essentiels. Cette transmission s'amenuise depuis deux siècles et les soixante-dix dernières années n'ont fait qu'accélérer le processus. Retrouvons-nous M. Soulages au point de confluence. Car à vivre sans sources, nous n'aurons plus d'océans.

Un projet de
Jean-Charles Couderc

Avec l'appui du
CCOR (Centre Culturel Occitan du Rouergue)
Aveyron-Culture

Et l'aide de
Marlène Bony
Mélessande Artus